

Le parti socialiste et la Question jurassienne, 1947-1977 [François Kohler]

Autor(en): **Steiner, Michel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **30 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kenntnisse zu erwarten waren, so mag sie doch dazu dienen, ein für die Schweiz immer wiederkehrendes Problem am historischen Beispiel neu zu überdenken.

Winterthur

Werner Ganz

FRANÇOIS KOHLER, *Le Parti socialiste et la Question jurassienne, 1947–1977*. Genève, Editions Grounauer, 1979. 297 p., réf., notices biographiques.

L'auteur était bien placé pour écrire cet ouvrage. Il était, en fait, à peu près à égale distance et du socialisme jurassien, des leaders séparatistes et de la démocratie chrétienne qui soutenait ces derniers.

Son histoire du Parti socialiste, mêlé à la Question jurassienne, retrace les épisodes les plus marquants, depuis le moment où les socialistes ont cautionné les revendications économiques et culturelles de l'éphémère *Comité de Moutier*, jusqu'à l'éclatement du parti, à la suite des plébiscites en cascade de 1974 et 1975. En passant par les moments les plus dramatiques de la scission qui préparait l'éclatement inévitable, entre autres l'exclusion de Roland Béguelin du parti. L'auteur décrit cet épisode non sans ironie, en montrant les socialistes jurassiens présenter, en automne 1959, «la tête de Béguelin sur un plateau au Parti socialiste bernois».

Mais la Question jurassienne, l'exclusion de Roland Béguelin et la «mécanique plébiscitaire», comme l'appelle l'auteur, n'expliquent pas à eux seuls, le destin tragique du PSJ, que l'on pourrait identifier à celui de l'Ancien évêche de Bâle. F. Kohler tente d'expliquer les raisons de ce destin, en se basant sur une documentation particulièrement bien choisie, en présentant, en annexe, des textes significatifs de l'époque ainsi que des notices biographiques des personnalités les plus marquantes du mouvement ouvrier jurassien de l'après-guerre. Mais pourquoi donc, sur la base de cette documentation, n'avoir pas fait un peu de géographie électorale et politique? On aurait reconnu les limites territoriales de la scission apparue au sein du PSJ bien avant les plébiscites! Pourquoi aussi, noyer, dans un texte, il faut bien le reconnaître, inévitablement tortueux, ces faits, à mon avis, capitaux: le séparatisme, dès sa naissance, était en contradiction avec les principes socialistes, le premier revendiquant une nationalité, les autres étant plutôt internationalistes.

Si le PSJ a dit non au séparatisme, c'est qu'il savait pertinemment que sa «base», formée d'ouvriers d'usines et de petits fonctionnaires, en passe de devenir une véritable classe moyenne, était devenue aussi indifférente à «l'âme jurassienne» qu'aux principes du marxisme révolutionnaire. Les acquis sociaux, la position du parti, largement épaulé par le Parti socialiste bernois, ont été des arguments puissamment utilisés, notamment dans les trois districts du Sud, pour faire face à toute idée de former du Jura un 23^e canton. On a même ajouté, et c'était très facile, que la classe ouvrière ferait les frais de ce nouvel Etat confédéré!

Un autre argument, encore plus facile, était de proclamer que derrière Béguelin se cachait la cohorte des curés du Nord. C'était réveiller le vieux mais tout-puissant réflexe du puritanisme protestant du Sud, dont les classes laborieuses étaient encore fortement imprégnées. Dans l'esprit de ces gens, la confusion était donc totale: le Rassemblement jurassien, c'était à la fois le culte de la Vierge, les factions, l'extrémisme de tous bords, le danger, le désordre. En un mot, tout était remis en question. L'ordre véritable, et il ne faut pas trop se gêner de l'avouer, tant l'électorat, pas seulement socialiste, du Sud, l'a affirmé, c'était celui qui procurait les avantages matériels, la sécurité, la tranquillité. Mais il fallait, pour maintenir cela, passer par Berne.

Lausanne

Michel Steiner